

6 L'événement

Libre-propos

Histoire et enjeux politiques du Parti démocratique gabonais de 1968 à 2016

Par Eric DODO BOUNGUENZA*

Libreville/Gabon

MISSION nous a été donnée de confronter l'histoire de notre parti et les enjeux politiques passés, présents et à venir. Pour éviter que le Parti démocratique gabonais se trouve face au mur aveugle de sa propre histoire, nous tentons de contribuer - modestement - à cette féconde histoire, reliée constamment aux questions de la réalité politique du passé, du présent et du futur.

La personnalité du Grand Camarade, Président-Fondateur, Omar Bongo Ondimba, illustre bien les 3/4 de l'histoire de notre parti. N'étant pas seulement grand dirigeant pédagogue et grand homme d'Etat, il fut aussi le penseur qui théorisa le dynamisme et la longévité de notre parti. Alors que l'élite politique gabonaise d'avant 1968, s'activait en France, dans l'AGEG et dans le Mouvement étudiant d'Afrique noire, le président Léon Mba meurt le 27 novembre 1967. Albert Bernard Bongo, notre président-fondateur, devint le 2ème président de la République gabonaise, précisément le 2 décembre 1967. Dès sa prise de fonction, il lance un mouvement d'armistice général : C'est sa première grande main tendue. Pour lui, je cite: « Tout ce qui est du passé je n'y reviens plus. Aujourd'hui, j'ai besoin de vous tous pour construire notre pays, le Gabon ». Il reçoit, discrètement mais avec constance, la chaude élite politique gabonaise venue de France. Au cours de ces audiences, il leur parle longuement de la « Démocratie ». Oui ! De la « Démocratie ». Il leur affirme, sans détours, que toutes les contradictions doivent se faire au sein du Parti démocratique gabonais, et que les différentes idéologies doivent être mises au service du parti. Le 12 mars 1968, Albert Bernard Bongo crée le Parti démocratique gabonais. Un Parti qu'il veut comme « une mise en concertation de toutes les différences pour le développement du Gabon ». Contrairement à ce qui s'est dit et à ce qui est pensé, la création du Parti démocratique gabonais n'avait aucun lien avec « la confiscation des consciences ». Au vrai, il ne s'agissait que de « la réunification des différences pour la construction du Gabon ». Partant, sa création a été guidée par la pensée claire, juste et parfaite, à savoir « l'unité dans le respect mutuel de la différence ». À preuve de ce que le parti n'ait jamais été orienté par la pensée unique, lors des Bureaux politiques et autres réunions, le 1er Bureau politique élu au Congrès de 1973, et composé seulement de 25 Membres, se fonde sur des débats d'une grande profondeur et d'une grande liberté, mais toujours très attachés au principe du respect mutuel.

Les premières fissures, les premières brèches et les premières failles, interviennent juste après le 1er Congrès extraordinaire de notre parti, organisé les 18, 19 et 20 janvier 1973. On eut, dans chaque province, des membres du Bureau politique n'étant pas membres du gouvernement et des membres du gouvernement, n'étant pas membres du Bureau

politique. Cette situation a fait naître des sensibilités dans chaque province, uniquement pour des raisons de leadership. Le membre du Bureau politique se créant sa cour et le membre du gouvernement la sienne. Ces appartenances liées à chaque leader provincial ont, quelque peu, commencé à assombrir la cohésion au sein du Parti démocratique gabonais, notwithstanding l'axiologie du parti, définie au cours de ce Congrès dans les statuts adoptés.

Comme pour prévenir la démolition du mur de Berlin, la Perestroïka et le discours de la Baule du président François Mitterrand, le parti, grâce à la clairvoyance de ses intelligences, dénonce fortement les maux dont souffre non seulement l'administration gabonaise, mais encore les quelques soubresauts qui l'étouffent, lors de son 2e Congrès ordinaire des 16, 17 et 18 novembre 1979. Le temps ne fut pas si long qu'on l'eut cru, car en 1981, en liaison avec les événements de la Gare routière et la manipulation des étudiants, menés par le MORENA, une nouvelle génération politique monte au sein du Parti : Les « Rénovateurs ». Le Camarade Ali Bongo Ondimba, en dirigeant cette sensibilité, bien qu'encore souterraine, y a joué, politiquement, un rôle déterminant, une mission décisive, une tâche dominante et principale. Les « Rénovateurs » constituaient l'aile politique, par laquelle les jeunes qui n'avaient pas grande place à se faire dans l'appareil du parti se reconnaissaient. En fait, les « Rénovateurs » reprochaient, entre autres, aux instances dirigeantes du parti, composées par ceux baptisés « Caciques », le manque d'audace, l'insuffisance de punch et l'allègement d'énergie politiques.

Avant de continuer, permettez-moi, à cet instant, de dire que l'évolution du titre de Grand Camarade, président-fondateur n'était pas anodin dans notre parti. En effet, du titre de Secrétaire général du parti (1968-1979) à Secrétaire général-fondateur (1979- 1986), puis président-fondateur (1986-2009), s'explique, aisément, par la récurrence des coups de boutoirs que s'échangeaient les deux voies : « Caciques » et « Rénovateurs ». Mais, Attention ! Prenons ici la locution nominale « coups de boutoirs » au sens de thèses, d'orientations audacieuses, prônés au sein du parti. Les « Rénovateurs » étaient en fait plus prêts et plus préparés pour la tenue de la Conférence nationale. Conscient de cette avance, le Grand Camarade, président-fondateur ne tarda pas à mettre en place, à raison, des mécanismes de création d'associations à caractère politique et celles à caractère apolitique. Cette stratégie eut un objectif principal : mieux tirer les ficelles et mieux jouer les claviers lors des assises de la Conférence nationale. Quant aux « Caciques », il va sans dire qu'ils défendaient, âprement, leur positionnement dans les instances dirigeantes du parti.

Au regard de cette atmosphère politico-sociale, est convoquée par le Grand Camarade, président-fondateur, une réunion spéciale du Comité central en 1989. Celle-ci faisait, bien entendu, suite à plusieurs réunions préparatoires inhérentes à cette grand-messe. Au

cours de cette réunion très spéciale, le Comité central conclut sur la nécessité d'instaurer la démocratie. Au même moment, il y avait la jeunesse du parti, groupée autour du Camarade, Ali Bongo Ondimba, qui appelait à l'ouverture politique. Le Comité central proposa la mise en place d'un Comité de réflexion, présidé par le camarade Georges Rawiri. C'est, en fait, ce Comité qui proposa, fin 1989, la nécessité de convoquer la Conférence nationale. Le Bureau politique fut aussitôt convoqué, à l'effet d'examiner, de façon circonstanciée, le Rapport de ce Comité de réflexion. En réalité, au vu de ce qui se passa au Bénin, il fallut beaucoup de courage, du cran et de la vaillance, de la part des instances dirigeantes de notre parti.

En rapport avec ce qui se tramait en matière de sollicitations prononcées, liées à l'organisation de conférences nationales en Afrique, le Grand Camarade, président-fondateur, instruisit le Bureau politique du parti de se mettre au travail très rapidement, et d'imaginer tous les mécanismes salutaires et productifs, ainsi que toutes les stratégies avantageuses, de la tenue de la Conférence nationale. Parmi ces mécanismes et stratégies, il y avait, entre autres, l'organisation de la tournée présidentielle à Bitam, où le président de la République fut amené à fustiger solennellement le style et le contenu de la Conférence nationale du Bénin. Mais, là aussi, il y avait tout un symbole à retenir : Bitam était bien le fief du président Oyono Aba'a. Ajoutons à cela que, la simultanéité de cet événement avec l'autorisation accordée par le Grand Camarade, président-fondateur, au Camarade, Ali Bongo Ondimba, de prendre contact avec Paul Mba Abessole, fut visionnaire. Lors de la Conférence nationale, du 28 mars au 19 avril 1990, naît au sein du parti, une troisième voie, menée par le camarade Paul Toungui et d'autres camarades : les « Appelistes ». Née d'un appel adressé ni aux « Rénovateurs », ni aux « Caciques », une autre génération politique voit le jour sous cet appel. Le Parti dispose dorénavant de trois voies : les « Rénovateurs », les « Caciques » et les « Appelistes ». Mais, ces trois voies très présentes et très actives, lors de la Conférence nationale, furent originellement tactiques et stratégiques pour le Parti. En fait, il eut fallu multiplier les voies ou, les sensibilités, afin de mieux peser lors des décisions pendant la Conférence nationale. D'ailleurs, il existait, assez régulièrement, des réunions secrètes de coordination, quelquefois même, présidées par le Grand Camarade, président-fondateur. Ces réunions définissaient, entre autres, le rôle que chaque sensibilité devait jouer chronologiquement pendant la Conférence nationale. L'objectif était donc, de savoir où, et comment atterrir le Parti démocratique gabonais pendant et après la Conférence nationale. Pour cela, il fallut brouiller les pistes et casser les codes pour perdre, in fine, ceux d'en face : l'opposition.

Ces trois voies, « Rénovateurs », « Caciques » et « Appelistes », n'avaient qu'une détermination commune et inébranlable : la préservation du pouvoir par le parti.

Toutes ces sensibilités savaient et avaient intégré en elles, que personne ne devait toucher à Omar Bongo Ondimba. Comme d'ordinaire, pour l'opposition, il n'était plus question d'Omar Bongo Ondimba au pouvoir mais, pour toutes sensibilités confondues du parti, Omar Bongo Ondimba devait rester au pouvoir. Ainsi, le parti est resté stable, solide et dynamique. Comme leçon à tirer, après la Conférence nationale, la base n'étant pas mêlée directement dans une sensibilité ou une autre, le parti est resté constant, solide, inébranlable et puissant sur l'échiquier national.

En 1991, le parti consacra en ses rangs les changements de la Conférence nationale, afin que tout le monde y trouve sa place. En dépit de l'adversité de l'opposition, le parti est resté debout et indestructible, au moment où certains le croyaient déjà mort. Le parti prouva sa vitalité, son dynamisme et sa force, en emportant non seulement les 1ères élections législatives multipartites de 1991, mais encore l'élection présidentielle de 1993. Disons que de 1990 à 1993, le parti connut des années chaudes, comme tout parti plein de vie. Trois années chaudes liées au multipartisme, bien que le parti soit resté debout et fort.

Comme à l'accoutumée, pour accompagner loyalement le Grand Camarade, président-fondateur, dans le maintien de l'apaisement de la société gabonaise et la promotion de la démocratie, le parti prôna, volontairement, pour les Accords de Paris de 1994, avec d'abord, pour objectif cardinal un apaisement entre la Majorité et l'Opposition. Comme il est de tradition au sein du parti, « Caciques », « Rénovateurs » et « Appelistes », s'unissent et taisent leurs diversités pour l'intérêt supérieur du parti et de la République, lors de ces Accords de Paris. Les sensibilités n'agissent pas pour casser la machine du parti, mais simplement pour brouiller, de concert, donc ensemble, les plans de nos adversaires politiques. Il n'était pas question d'écrire la légende de quelque sensibilité que ce soit, en vue d'effacer l'unité du parti. Ces Accords de Paris orienteront d'ailleurs le Gabon, jusqu'au décès du Grand Camarade, président-fondateur, Omar Bongo Ondimba, le 8 juin 2009, à Barcelone (Espagne). Depuis les Accords de Paris, le Parti démocratique gabonais ira de victoire en victoire, à toutes les consultations nationales, tant locales, législatives que présidentielles. Sa direction du pays se fonde sur l'unité nationale et la Paix.

Cette Paix, oui cette Paix, avec grand « P », que vous avez intégrée dans votre triptyque « Paix-Développement-Partage », pour la période 2009-2016, objet instamment de nos propos qui vont suivre.

En 2009, au constat d'un vide juridique dans nos statuts, le parti en s'appuyant sur ces sages et intelligences, a réussi à mettre en place des mécanismes permettant d'organiser des primaires en son sein, en vue de l'investiture de son candidat à l'élection présidentielle, en l'occurrence Vous, Distingué Camarade Président. Pratique unique et rarissime en Afrique, cette

épreuve fut, sans contredit, la preuve de la pratique démocratique au sein de notre parti.

Au 10è Congrès ordinaire d'avril 2013, le parti connut des changements de donne et de fond, notre parti étant un parti d'ordre s'opposant ainsi au désordre, le président du parti y joue un rôle déterminant, le Secrétariat exécutif y joue un rôle d'importance et les organes du parti y jouent un rôle de conséquence. Partant, chacun a son rôle à y jouer et c'est la somme de ces rôles qui rend notre parti fort, solide, inébranlable et indestructible, depuis 1968. Deux têtes pouvant être rapprochées à deux sensibilités, entre guillemets, le « MOGABO » et « HERITAGE ET MODERNITE », tentent de naître. Suite à la tenue de la dernière réunion du Comité permanent du Bureau politique, elles sont dissoutes solennellement. Comme on vient de le voir, les sensibilités certes, entraînent une reconstruction intellectuelle et morale, voire une diversité d'opinions, mais elles n'atteignent, en aucun cas, la cohérence et la cohésion du Parti.

Depuis que les senteurs de la Conférence nationale furent exquises pour des Ex-camarades, des départs ont été certes enregistrés, mais retenons simplement que ces départs sont prévus par nos statuts, lesquels prévoient qu'un militant ou une militante puisse partir, lorsqu'il ne trouve plus son compte au sein de notre parti, et ce, sans être menacé ou en être inquiété. Tout comme, on l'a vécu, des militants sont partis du parti pour quelques temps, puis sont revenus en leur âme et conscience. Là encore, nos statuts le prévoient. Ces départs ont amené certains Ex-camarades à créer leur parti, d'autres ont rejoint des partis déjà existants. Certains sont restés dans la majorité républicaine et sociale pour l'émergence, d'autres se trouvent dans les rangs de l'opposition. Cette situation n'est donc pas nouvelle pour notre parti. Contrairement à ce qui se dit avec légèreté, ces départs ne sont pas des signes d'apocalypse du P.D.G., d'autant que le parti est resté debout, serein et confiant. Le P.D.G. reste non seulement un parti démocratique, mais encore la machine la plus ordonnée qui soit pour vous, « Distingué Camarade Président ». Une puissance bien huilée, jusque-là implacable avec ses adversaires politiques, capable d'amener des milliers d'électeurs à votre profit, « Distingué Camarade Président », donc au profit de la République. Ses militants et ses militantes constituent donc la force d'une machine à gagner les élections. Ils sont présents dans tous les coins et recoins du Gabon, ainsi qu'à l'étranger. Ils sont engagés aux idéaux du parti et à votre politique, « Distingué Camarade Président ». Au regard de cette synthèse de l'histoire de notre parti que nous venons de vous conter humblement, évitons tous, des organisations savantes, presque horlogères, visant à fabriquer inutilement un embouteillage dans les lieux stratégiques de votre soutien, « Distingué Camarade Président ».

* Directeur du Centre d'Etudes politiques.